



N° SAU/067 - 1^{er} décembre 1964

DROIT MUSULMAN ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

J. Déjeux

Cette étude a comme sous-titre "la tradition et la théorie juridique devant l'innovation", Signée par M. Jean Poirier, elle a paru dans un numéro des Cahiers de l'Institut de science économique appliquée (I. S. E. A.), consacré à Archaïsme et modernisme dans l'Islam contemporain (suppl. n° 120, décembre 1961, série V, n° 3 ; pp. 191-224)¹.

COMPRENDRE a déjà publié un certain nombre d'études traitant de l'Islam et de l'économie². Sujet d'autant plus important que l'Islam entend bien englober et régir le spirituel et le temporel, l'économique et le social. Les experts se penchant sur ce fait socio-culturel musulman y discernant, selon les tendances, un obstacle au développement ou un facteur de progressisme. Les positions musulmanes sont également partagées : des leaders s'en inquiètent peu ou se servent de signes islamiques pour colorer leur révolution ; des "fondamentalistes" au contraire entendent bien trouver dans la pensée religieuse, le droit, les traditions et le Coran les points d'appui pour un renouveau orthodoxe et de bonnes innovations.

Nous résumons cet article de M. Poirier qui dirige la série "Humanités" (Économie, ethnologie, sociologie) des Cahiers de l'ISEA, car il nous paraît propre à faire réfléchir sur ce problème. Le titre "droit musulman et développement économique" peut de prime abord faire craindre un exposé très technique, Il n'en est rien, Ou plutôt cette technicité n'est pas telle qu'on ne puisse monnayer ici les idées qu'elle sous-tend³.

Nous jalonnons le texte de quelques sous-titres pour la commodité de l'analyse.

L'auteur constate, dans son introduction, que pour être parfaitement saisie une pensée religieuse doit être étudiée en référence avec les faits deonomiques. Il y a d'ailleurs influence réciproque au cours de l'histoire de telle, ou telle religion. L'Islam, en tout cas, est "peut-être celle qui a marqué le plus nettement sa position vis-à-vis des phénomènes économiques".

"La démonstration pourrait être faite sur deux plans : on pourrait mettre en lumière l'influence des cadres naturels et socio-économiques sur les prescriptions coraniques et les indications du dogme) ce lien a été noté depuis longtemps, qu'il s'agisse des initiatives de "Mahomet hygiéniste", érigeant en impératifs coraniques des

¹ Le numéro entier compte 225 pages, I. S. E. A. , Directeur François Perroux, 35 Boulevard des Capucines, Paris 2^e.

² COMPRENDRE, saumon, n° 28, 11/5/59 ; n° 43, 1/9/61 ; n° 61, 15/1/64 : - blanc, n° 23, 1/5/60 ; - jaune, n° 24, 15/9/61.

³ Au sujet du droit musulman, on pourra lire d'excellentes études récentes de J.-P. Charnay, "Pluralisme normatif et ambiguïté dans le fiqh" dans *Studia islamica*, 1963, XIX, pp. 65-82 et M. Borrmans, "Codes de statut personnel et évolution sociale en certains pays musulmans dans *IBLA*, 1963/3, n° 103, pp. 205-259.

règles de vie quotidienne ou de "Mahomet théologien" décrivant un paradis permis aux fidèles en transposant trait pour trait les caractères de l'oasis. La prédication nouvelle surgie au VII^e siècle est, pour une grande part de ses prescriptions, le fruit du conditionnement écologique. "

En outre l'Islam a contraint l'activité techno-économique à s'insérer dans un cadre ou à s'ingénier à le tourner. Des freins socioculturels ont été posés. Quelles réponses l'Islam contemporain y apporte-t-il, demande l'auteur ?

- I - LES CONTRADICTIONS DANS L'ISLAM.

L'étude du droit et de l'économie de l'Islam, si l'on peut parler ainsi, révèle des contradictions au moins apparentes: théorie et pratique, obligations religieuses et conduites de fait, monolithisme et souplesse dans l'application ; rigidité théorique et rigueur doctrinale d'une part, élasticité, "plasticité" et possibilités presque infinies d'accommodements d'autre part. Au sein de l'Islam même on pressent une ambivalence, au moins une ambiguïté : il est à la fois communautaire (avec des tendances collectivistes) et individualiste (pas d'intermédiaire entre Dieu et le croyant). Il est à la fois ascète et jouisseur, spiritualiste et matérialiste (occupé par Dieu unique et préoccupé par de multiples prescriptions pragmatiques et terre à terre), absolu dans son impérialisme spirituel et tolérant envers le "protégé" qui vit chez lui (au point de s'en faire un allié et complice commercial), internationaliste et favorisant des nationalismes très "fanatiques", opposé à l'idée de laïcité et sachant bien parfois faire la différence entre Dieu et César. Devant la femme, il se montre puritain et fait d'elle une éternelle mineure, tout en magnifiant l'amour dans la littérature et en se laissant aller à un tempérament lascif. Il élabore un droit pénal très précis mais qui n'est appliqué dans aucun pays musulman.

Les nécessités de l'évolution techno-économique seront, elles aussi, assimilées progressivement. L'Islam a, on le voit, digéré bien des contraires et des contradictions.

"Cependant, écrit l'auteur, il existe une grande différence entre une évolution préméditée et consciente de soi, du type de celle que les réformistes voudraient imposer à l'Islam contemporain, et une série de transformations lentes, progressives, passées inaperçues, qui sont celles qu'ont effectuées les diverses cultures musulmanes en adaptant le dogme à leurs exigences propres. Dans ce dernier cas, les mœurs ont infléchi insensiblement l'impératif théorique et nul ne s'en est indigné. "

Les consciences se réveillent et se cabrent devant une planification sociale délibérée et systématique, mais elles islamisent les innovations les plus hétérodoxes qui s'infiltrèrent peu à peu dans les divers secteurs de l'activité humaine. Malheureusement, à notre époque, le rythme du monde ne permet plus d'attendre l'étalement de plusieurs siècles. Le décalage s'accroît donc entre les sociétés qui ont accepté "le matérialisme" (celui de la reconnaissance de l'objet et de la soumission aux lois de la production industrielle et celui encore du "matérialisme historique") et les sociétés qui ne se dégagent que lentement de "l'emprise totalitaire d'une tradition trop exclusivement théocentrique pour permettre la prise efficace de l'homme sur le monde".

L'Islam essaie de prendre racine dans le siècle matérialiste où nous vivons. Il le fait ici encore par des contradictions : puritanismes exaspérés et revendications "modernistes", affirmations violentes de "l'intangibilité" des dogmes et prises de positions rationnelles ne tenant pratiquement plus compte de la "révélation". Diversité partout, à l'intérieur d'un même pays comme à l'intérieur d'une même démarche qui se révèle ambiguë. Les contradictions éclatent de tous côtés, exaspérées par l'épreuve de l'efficacité et de la technicité. Par exemple : tel pays musulman exporte du vin vers tel autre pays musulman, le droit reconnaît partout un intérêt légal qui peut aller loin, et cela malgré l'interdiction du vin et du "riba" (l'usure).

Les musulmans sont conscients de ces problèmes et sont inquiets du retard de la culture islamique. Ils ont expliqué la décadence. Le bouc émissaire de la colonisation devrait être hors de cause puisque cette décadence a commencé avant l'europanisation. Mais on se rabat sur l'invasion mongole. Des causes diverses ont joué, en réalité, selon les sciences et selon les secteurs⁴. Quelles réponses, en tout cas, l'Islam propose-t-il actuellement ?

⁴ On pourra lire avec intérêt sur ce sujet les Actes du Symposium de Bordeaux, juin 1956 : "Classicisme et déclin culturel dans l'Histoire de l'Islam", Paris, G. P. Maisonneuve, 1957, 396 p. Cf. COMPRENDRE,

II – REPONSES AU MONDE MODERNE.

1° **Un puritanisme** : on entend trouver les réponses dans le passé. Il faut donc faire retour aux sources et observer strictement les obligations de la foi. Tout a été dit dans le Coran, il suffit de l'appliquer ou encore de ré-interpréter la Parole de Dieu qui a annoncé aussi bien l'aviation que l'atome, la pénicilline que la télévision.

2° **Un "progressisme"** aussi puritain (mais nettement hostile au conservatisme) : l'Islam est la religion du dynamisme, du progrès, de la promotion, etc. Les techniques modernes facilitent même la pratique religieuse : ainsi l'eau chaude rend plus aisées les ablutions avant la prière, le haut-parleur permet de faire porter au loin la voix du muezzin, l'avion est au service du pèlerinage, la radio est utilisée pour l'ouverture du ramadan, etc.

3° **Un réformisme** qui reconnaît loyalement la nécessité d'amendements et de changements profonds. On veut la ré-ouverture des "portes de la recherche personnelle" (ijtihād), bloquées depuis le IV^e siècle de l'Hégire, pour ré-interpréter certaines prescriptions, abandonner certaines interdictions, utiliser les ressources de la dialectique musulmane (la "théorie de la nécessité" en particulier). La Chrétienté est sortie des structures du Moyen-Age et des conditions objectives de cette époque-là, qui étaient très analogues à celles où se trouve l'Islam. Mais, entre autres différences, il faut poser l'absence dans l'Islam d'un magistère vivant officiel que l'auteur semble oublier.

Rares sont parmi les musulmans d'aujourd'hui ceux qui entendent ignorer les sciences exactes et la technique. Mais un courant existe qui retrouve dans le Coran tous les apports du monde moderne. Le Livre a donc prévu les innovations scientifiques : la rotondité de la terre, la bombe atomique, le Spoutnik, les raids des cosmonautes, etc. (comme nous l'avons vu dans COMPRENDRE)⁵. Ces outrances ne sont évidemment pas acceptées par toutes les couches de l'opinion. De toute façon, elles révèlent une vision sacrale du monde et un système de valeurs basées sur la religion : la technique, si belle soit-elle, est subordonnée à la Parole de Dieu. Pour ces musulmans le "credo" prime la "ratio". Ils ne sont pas aveugles ni sourds devant le progrès, mais ils veulent conserver leur échelle de valeurs ; Dieu prime tout, le reste n'est que relatif ; "tout périt sauf son visage" (kullu shay'in halikun illa wajhah). Tel Africain musulman, docteur es-sciences économiques, préparant l'agrégation de Droit et bien noté pour la sûreté de son jugement, soutenait que la pénicilline avait été annoncée dans le Coran.

Une autre manière de régler les problèmes de l'Islam face au monde moderne : c'est le compromis, qui devient même compromission. L'auteur rappelle le divorce qui a depuis longtemps éclaté entre la règle du droit musulman et la pratique. Il donne des exemples de subterfuges, de palliatifs et d'échappatoires dont les plus frappants se situent au niveau du droit criminel et des délits coraniques. Le divorce est partout dans le droit comme dans le dogme : "on commence à savoir, dit l'auteur à propos des individus, qu'il s'agit essentiellement de mécanismes de mi-sincérité, au niveau de la subconscience, on se ment, on s'abuse soi-même". Toujours est-il que l'Islam ne ralentit pas les activités de l'homme d'affaires contemporain. "On constate ainsi que l'Islam se caractérise à la fois, par une grande rigidité doctrinale sur le plan théorique et par une grande plasticité sur le plan pratique. Le dogme est intangible : en tous les sens du terme, il est achevé, les comportements sont, sous cette couverture d'immutabilité, étonnamment souples".

"La contradiction perçue par la pensée logicienne, poursuit M. Poirier, n'est pas sentie en tant que telle par la conscience musulmane, qui n'oppose pas brutalement au sein d'un même ensemble des démarches antagonistes : l'acte est nécessairement différent de la croyance, ne serait-ce que parce que la croyance est de Dieu alors que l'acte est de l'homme. L'acte peut en apparence contredire la croyance, alors que pour l'orthodoxie la plus sourcilieuse, il s'agira d'accommodements ou d'aménagements que leur caractère provisoire permettra d'excuser. En réalité, cette plasticité d'allure est toute formelle : car il est bien entendu que si le croyant s'écarte de la règle c'est à titre d'exception ou par "nécessité". Ce dualisme entre théorie et pratique peut d'ailleurs se justifier à plusieurs points de vue. "

Mahomet lui-même aurait annoncé ce décalage inévitable et qui irait en s'accroissant. La théorie de la nécessité (dharûra) est alors de première importance. L'auteur en donne une application :

saumon, n° 55, 1/12/62, "De quelle manière s'est ankylosée la pensée religieuse de l'Islam" (Louis Gardet).

⁵ Cf. COMPRENDRE, saumon, n° 41, 1/7/61, "Le Coran, la science et la foi".

"un musulman peut valablement, dans un certain contexte du jeu politique (...) prendre une nationalité infidèle et s'engager à obéir temporellement à des lois qui contredisent le style de vie musulman sur de nombreux points". Ce sera en vue d'arrangements essentiellement provisoires. Mais, en tout cas, il est interdit à ce même musulman d'opter de son propre mouvement pour une nationalité d'un pays non-arabe, la loi de nécessité ne jouant plus. Cette théorie est un instrument dialectique bien apte à construire une législation qui se veut adaptée aux circonstances.

III - L'ISLAM ET LE PROGRÈS TECHNIQUE.

A/ Facteurs négatifs

La plasticité de l'Islam (de toutes "les idéologies", disait Engels) a été illustrée maintes fois au cours de l'histoire des pays musulmans. Facteurs négatifs de ralentissement du progrès technique et facteurs positifs s'affrontent. L'auteur classe quelques freins :

1. L'apport de l'Islam a été assez léger en ce qui concerne la novation scientifique et la création technique. Les conquérants musulmans ont enseigné, l'Europe médiévale mais les inventions qu'ils apportaient n'appartenaient ordinairement pas à l'Islam. Ils ont transmis des techniques puisées ailleurs que chez les Arabes. Ceux-ci ont été, dit M. Poirier, "d'admirables transitaires culturels" exerçant la même influence que les Phéniciens de l'Antiquité. L'apport le plus original se situe en médecine surtout (mécanisme de la circulation pulmonaire du sang faite dès le XIII^e s. par un médecin arabe, Ibn an-Nafī), mais les découvertes n'ont pas eu d'échos à l'intérieur de la civilisation musulmane. Autre apport moins net en mathématique et en astronomie. La plupart des innovations sont donc souvent des emprunts faits à d'autres civilisations que celle de l'Islam : ainsi pour le papier, la poudre, l'astrolabe, l'aiguille aimantée (venant de la Chine), pour le zéro, les chiffres dits "arabes", l'algèbre et une partie de la trigonométrie (venant de l'Inde), pour les "arabesques" (Perse), le traitement et la gravure de l'acier (damasquage, qui vient de l'Inde). On peut même se demander, dit l'auteur, si l'essentiel des secrets de fabrique concernant la céramique ne provient pas de la Perse.

Il ne s'agit pas d'une impuissance congénitale de la civilisation arabo-musulmane. Il faut dire, en effet, qu'elle s'est occupée d'autres recherches : "la glose de la Révélation a gaspillé le meilleur des énergies". L'insuffisance de la technicité est néanmoins flagrante. Cette faiblesse demeure de nos jours. L'Islam réintroduit toujours l'ésotérique et l'irrationnel : "Le monde musulman demeure encore à beaucoup d'égards étranger à l'efficacité technique, car il entend toujours subordonner le matériel à l'immatériel, l'exotérique à l'ésotérique, la technique "au sacré".

2. L'origine de ces déficiences est à chercher probablement dans l'abus de l'exégèse. Les énergies se sont épuisées dans les commentaires des commentaires... "Tout se passe comme si l'Islam avait bâti entre le VII^e siècle, époque de la révélation fondamentale, et le X^e siècle, époque où les portes de l'ijtihād se ferment, un système clos, à la glose éternelle duquel les croyants n'ont plus désormais qu'à se consacrer ; et c'est ce qu'ils ont fait avec une sorte de délectation". Les penseurs musulmans ont été accaparés par l'exégèse, la théologie et le droit. Préoccupations nobles et sincères, tout à fait normales du reste en face des textes "révélés" si lacunaires, imprécis et contradictoires même parfois. Mais "cette glose est presque devenue une fin en soi : une occasion de gymnastique intellectuelle, savourée comme un art, (...) qui donne lieu à des tours de force". Il n'y a pas eu inertie mais polarisation de l'effort intellectuel détourné du monde naturel pour être consacré au monde sacré (surnaturel). Les sciences qui n'étaient pas "La science" de Dieu n'ont occupé qu'une place subordonnée. "Ce primat accordé à l'écho sans cesse répété de la parole de Dieu a joué comme un alibi". Et la civilisation arabe ne pouvait pas ainsi faire progresser les sciences profanes à l'instar de l'Inde ou de la Perse préislamiques.

3. L'instrument verbal s'en est trouvé atteint. Le verbe a été sacralisé. Langue utilitaire, au vocabulaire limité (au V^e siècle), l'arabe est devenu "langue musulmane", si l'on peut dire. Celle-ci s'est séparée aussi des parlers dialectaux au début du X^e siècle. "Tout se passe (donc) comme si les masses musulmanes - mais non arabes - avaient été coupées du courant intellectuel réservé à une élite". La civilisation musulmane (avec ses expressions esthétiques, philosophiques, poétiques) apparaît alors comme aristocratique. De nombreux néologismes ont été certes formés à notre époque. Toutefois, écrit l'auteur, "le monde arabe va souvent au devant de l'euphémisation et de l'occidentalisation dans les faits mais les refuse dans les mots". Il y a le fond et la forme. On sait que celle-ci importe souvent plus que celle-là en pays arabe. La parole prime l'acte. On hésite à "dire" ce

qu'on accepte de "faire". Les "protocoles sociaux" sont ainsi nombreux, constituant une vaste psychosociologie de l'implicite qu'il faudrait étudier, note M. Poirier.

4. Le théocentrisme musulman a été, selon l'auteur, l'un des ralentisseurs culturels les plus importants. Dieu seul est créateur et la créature n'est rien. "Le travail humain ne sera (donc) pas acte original, mais consistera dans une immense paraphrase de la parole divine". La notion de prédétermination, au centre du dogme, n'a été remise en cause que récemment (Cheikh Abdouh). Mais alors faut-il donc croire que le Coran a été mal interprété et mal compris au cours des âges ? M. Poirier pense que "les chercheurs animés de ce zèle devraient comprendre qu'en citant un verset qui semble contredire dix ou cent versets classiques, en sollicitant ainsi les textes d'une œuvre qui, effectivement, nous le savons, recèle des contradictions et des obscurités, ils dénaturent le sens profond du Livre". Un Tunisien, Mohammed Talbi, a montré les conséquences graves de l'affirmation de la prédestination : elle a privé la civilisation musulmane "de l'aiguillon de l'inquiétude créatrice" et l'a préparée "dans l'euphorie à l'apaisement et à l'ataraxie de la mort"⁶.

5. Comme suite à cette affirmation : l'interdiction de l'aléa. D'où absence des sociétés d'entreprise fondées sur le risque, absence de capitaux produisant l'intérêt, situation difficile du commerce engageant les notions de risque et d'aléa. Cette question est historiquement liée au problème du "riba". Ce terme est inséparable d'une notion de péjoration. On a traduit par "usure". L'auteur préfère, quant à lui, "trop-perçu" ou "indu". Ce "riba" est interdit parce qu'il est le prix du risque inhérent à toute mobilisation du capital. Jouer sur le risque est faire injure à Dieu qui a tout prédéterminé. Il postule aussi une prise de possession du temps par l'homme, donc une usurpation des droits divins. En outre les possibilités de l'épargne et les nécessités de l'investissement ont été négligées. "L'épargnant, à la limite, prend figure de sacrilège ; il joue avec le temps, croit devoir se défier de son créateur, puisqu'il prend des précautions à titre individuel".

D/ Facteurs positifs -

Les freins décrits précédemment ne sont pas tous spécifiquement islamiques. Il s'agit de ralentisseurs puissants que l'on peut retrouver à l'œuvre dans la civilisation occidentale avant la révolution industrielle. Des facteurs positifs peuvent en outre permettre à l'Islam de s'intégrer dans le monde moderne.

a) Il faudrait cependant une métamorphose dont les conditions seraient celles-ci :

1. Dépasionner le problème, cesser de se trouver des excuses et des alibis "tant que les musulmans cherchent seulement à repérer des facteurs d'ordre externe à l'exclusion des causes internes, le progrès sera handicapé".
2. La séparation du secteur laïc et du secteur religieux :
"Il ne s'agit rien de moins que d'une révolution culturelle, qui vise à constituer la religion en tant que telle, à la cerner au niveau de la logique, à la définir (au sens plein du terme) : ses frontières seront ainsi reconnues. Cette mutation d'une religion intégrante à une religion intégrée a été effectuée par les sociétés chrétiennes, et aussi par le Japon au moment de son passage à la civilisation industrielle. Il sera peut-être plus douloureux et plus difficile en Islam qu'ailleurs, mais ne paraît pas irréalisable. L'homme alors ne sera plus sans cesse handicapé et surclassé par la présence continuelle de Dieu : il aura un secteur libre, où son activité jouera sans entraves. Il pourra créer sans être sacrilège, se projeter dans le temps sans usurper un privilège religieux du créateur. Dieu ne montrera plus un paternalisme stérilisant, la coexistence pacifique sera possible. "
3. La reconnaissance de la portée symbolique de nombreuses affirmations coraniques et "la mise en situation de la révélation" (le Coran verrait "son expression infléchie dans la mesure où le contexte a changé") seraient utiles.

b) Les moyens de redressement seraient alors :

⁶ Dans *Politique Étrangère* n° 2, 1960. Repris dans *COMPRENDRE*, saumon, n° 38, 15/11/60, "L'Islam et le monde moderne".

1. La réouverture des "portes de la recherche personnelle", de l'effort (ijtihad), avec le recours à l'ijma" (consensus), au qiyas (raisonnement par analogie), à l'istislah' (intérêt général), au raï (opinion personnelle) comme sources légitimes pour des réformes. Il faudrait y ajouter l'orf ou coutume. Dans un récent ouvrage nous voyons par exemple Allal el Fassi, au Maroc, reconnaître bel et bien cette coutume comme source du droit, ce qui va contre la position traditionnelle des juristes. L'opinion de Allal el Fassi est probablement sur ce point d'ailleurs influencée par les droits occidentaux.
2. Il faudra trouver des cautions dans le Coran lui-même, en exploitant ce verset coranique par exemple: "A chaque époque, son livre. Dieu abroge et confirme ce qu'Il veut, mais auprès de Lui réside la Mère du Livre" (13,40-41). Selon l'auteur, le Coran justifierait ainsi une nouvelle construction doctrinale.

c) Des valeurs musulmanes apparaissent susceptibles de fonder un nouvel équilibre techno-économique :

1. Le sentiment de la communauté sauvegardant une certaine qualité des rapports interpersonnels, qui disparaissent ordinairement à l'avènement de l'âge industriel. Les sociétés archaïques sont des ensembles communautaires fondés à l'échelle humaine et où les relations s'établissent d'homme à homme, tandis que les sociétés modernes sont des collectivités où les relations s'établissent par des médiateurs anonymes, par des objets intermédiaires. "Le drame du passage de la "traditio" à la "ratio", de l'organisation traditionnelle (fixiste) à l'organisation industrielle (progressiste), c'est de s'accompagner presque toujours d'une dé-personnalisation : perte des valeurs originales, mais aussi et surtout de l'équilibre individu/groupe, si délicat et si fondamental pour l'homme".
2. Le sentiment de la solidarité, qui lie les croyants, aboutit à une redistribution des ressources due par tous les fidèles : notion d'aumône légale (zakat) puisant sa source dans l'idée d'unité de la communauté et d'égalité de ses membres.

"Il est certain, écrit l'auteur, que la valorisation de ces notions serait souhaitable ; or, l'industrialisation dans tous les pays a abouti à une multiplication des disparités des niveaux de vie qui atteint la démesure ; et c'est là l'un des problèmes les plus angoissants, les plus démoralisants même, des temps modernes : le progrès techno-économique annonce la prolétarisation, la dégradation des anciennes valeurs, et l'apparition des misères individuelles (pratiquement inexistantes, on le sait, au sein des structures pré-industrielles). Ce progrès, en d'autres termes, semble favoriser un égoïsme forcené qui laisse, au niveau des relations interpersonnelles, l'homme indifférent à l'homme. Si l'Islam, en s'industrialisant, gardait la substance des prescriptions coraniques de fraternité et de solidarité, s'il parvenait, ne fût-ce-qu'à maintenir les écarts des niveaux de vie dans des proportions acceptables, il donnerait au monde une leçon retentissante. "

* * *

L'auteur pense donc que l'Islam n'apparaît pas démunie de ressources pour aborder l'âge moderne. Il possède les moyens d'un redressement ; encore lui faut-il affronter volontairement les problèmes. Le danger est d'abandonner les valeurs susceptibles de faciliter son évolution. Aucun peuple n'échappe à l'industrialisation. Mais la métamorphose se fait au prix de sacrifices mutilants sur le plan des valeurs : isolement, dépersonnalisation, anonymat, égoïsme forcené. La mutation de l'archaïsme au modernisme s'est accomplie partout en multipliant ces drames.

L'Islam arrivera-t-il à conserver les valeurs fondamentales qui permettent à l'homme d'être en équilibre au sein du groupe ? Dans sa marche vers le progrès matériel, sauvegardera-t-il les valeurs de solidarité, de communauté, et ce qu'il y a d'irréductible dans la dignité de l'homme ? "Industrialiser sans prolétarianiser, acculturer sans déshumaniser, tels sont les grands problèmes encore irrésolus". Ces problèmes ne nous laissent pas indifférents, nous chrétiens, puisque nous les avons vécus en Europe et qu'ils intéressent tout homme quel qu'il soit. Une présence chrétienne très discrète mais intelligente et efficace auprès d'élites musulmanes peut contribuer à y apporter des lumières pour sauver ce qui peut encore être sauvé.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74